



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de BENHARRECH (Sarah), BRISEBOIS (Michel), CHARLES (Shelly), CORNAND-FLAGEOLLET (Suzanne), COSTA (Véronique), DAVIES (Simon), EBEL-DAVENPORT (Myriam), FORT (Bernadette), GILOT (Michel), HÖLZLE (Dominique), JOMAND-BAUDRY (Régine), LÉTOUBLON (Françoise), LUNA (Marie-Françoise), OUDART (Jean), PERRIN (Jean-François), PRINCIPATO (Aurelio), RAMIREZ (Carmen), RUSTIN (Jacques), SAADA (Anne), STEWART (Philip), VOLPILHAC-AUGER (Catherine). « Chronologie »  
*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées*  
*Environnement complet, Tome I, CRÉBILLON (Claude),*  
p. XXI-XXXV

© 2014, Classiques Garnier, Paris.  
DOI : [10.15122/issn.978-2-8124-2751-0.p.0023](https://doi.org/10.15122/issn.978-2-8124-2751-0.p.0023)  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## CHRONOLOGIE DE CLAUDE CRÉBILLON (1707-1777)

- 13 janvier 1674 : naissance de Prosper Jolyot, fils de Melchior Jolyot, notaire royal à Dijon, greffier en chef de la chambre des comptes de Bourgogne, et de Henriette Gagnard, fille d'un lieutenant au bailliage de Beaune.
- 3 octobre 1686 : achat par Melchior Jolyot de la terre de Crébillon (ou Crais-Billon), hameau de Brochon, près de Gevrey-Chambertin.
- 31 janvier 1707 : mariage de Prosper Jolyot de Crébillon avec Marie Charlotte Péaget, fille de Claude François Péaget, maître apothicaire à Paris ; les bans ont été publiés la veille. Ce mariage brouille Prosper Crébillon avec son père, qui meurt la même année.
- 14 février 1707 : baptême en la paroisse de Saint-Étienne-du-Mont, à Paris, de Claude Prosper Jolyot de Crébillon, né la veille de Prosper Jolyot de Crébillon et de Marie Charlotte Péaget ; son parrain est Claude François Péaget, son grand-père maternel, dont il portera le prénom ; sa marraine est Jeanne Jolyot. Un second fils, Pierre, naîtra le 9 novembre 1709 (mort en 1713).
- 14 mars 1707 : première d'*Atrée et Thyeste*, qui consacre la réputation de Prosper Crébillon.

**24 décembre 1707** : mort de Melchior Jolyot, dont la succession fera l'objet de procès jusqu'en 1723, et ne laissera rien à la famille. Le domaine de Crébillon sera revendu dix ans plus tard.

**15 février 1708** : mariage à Saint-Germain-en-Laye de John Stafford, vice-chambellan de la reine Marie de Modène, et de Thérèse Strickland, mariage dont naîtra la future épouse de Claude Crébillon.

**13 février 1711** : inhumation de Marie Charlotte de Crébillon, morte la veille, épouse de Prosper Jolyot de Crébillon, « conseiller du Roy, greffier en chef de la chambre des comptes de Bourgogne ». Claude Crébillon se trouve orphelin à quatre ans.

**9 décembre 1711** : baptême, en la chapelle du Château Vieil de Saint-Germain-en-Laye, de Marie Henriette, née le même jour de John Stafford et de Thérèse Strickland. Elle est sœur cadette d'Edward (1709-1746) et demi-sœur de William, second comte de Stafford.

**Jusqu'en 1717** : Claude Crébillon fait ses études sous la conduite du sieur Thomas, maître ès arts en l'Université de Paris, puis il entre au collège Louis-le-Grand ; Collé affirme que ni Thomas ni sa veuve ne seront jamais payés ; « la Veuve du Sieur Thomas, Maître ès Arts en l'Université de Paris » perdra effectivement son procès contre Prosper Crébillon en mars 1749. Les frères Pâris payent sa pension à Louis-le-Grand, Prosper Jolyot ayant été ruiné par le système de Law. Le P. Tournemine s'efforce en vain de garder Claude Crébillon dans la Société de Jésus. Avril 1717, représentation de *Sémiramis* de Prosper Crébillon.

**1<sup>er</sup> avril 1726** : Claude Crébillon figure sur la liste des entrées gratuites à la Comédie-Française en qualité de fils (« neveu ») d'auteur de la Comédie ; il se lie avec Charles Collé.

**21 avril 1726** : triomphe de *Pyrrhus* de Prosper Crébillon.

À partir de 1729 : Claude Crébillon compose des pièces fugitives et des parodies pour le Théâtre-Italien, en collaboration avec Romagnési, Dominique et Riccoboni (*Éloge*).

8 août 1730 : *Le Sylphe, ou Songe de Madame de R\*\*\** obtient une approbation (Paris, Delatour) ; la *France littéraire* de 1769 donne la date de 1729. Le Théâtre-Italien donne, le 11 septembre 1730, une *Sylphide* de Dominique et Romagnési, à laquelle Claude Crébillon a sans doute collaboré. L'abbé Saunier de Beaumont attaque violemment Crébillon dans *Le Gnome ou Songe de la Comtesse de \*\*\** (approbation du 22 septembre).

13 février 1731 : représentation d'*Arlequin Phaëton*, parodie à laquelle Claude Crébillon a collaboré. Fin 1731 (?), début de la liaison de Claude Crébillon et de Jeanne Gaussin. 17 septembre : Prosper Crébillon est élu à l'Académie française ; réception le 27 septembre.

Les *Lettres de la marquise de M\*\*\* au comte de R\*\*\** sont signalées par une lettre de l'abbé Le Blanc au président Bouhier le 19 février 1732, et par Desfontaines dans *Le Nouvelliste du Parnasse* le 3 mars 1732 ; Claude Crébillon avait obtenu une permission simple en avril 1731.

Mai 1732 : Voltaire tente vainement de faire admettre Claude Crébillon chez la comtesse de Fontaine-Martel, chez qui il est alors établi (lettre à Cideville du 29 mai 1732).

11 avril 1733 : Claude Crébillon a transmis à son père, récemment nommé censeur royal, le manuscrit du *Temple du goût*, pour approbation et soutien : « Ce grand lévrier de Crébillon fils a envoyé à son singulier père ce misérable Temple pour être lu et approuvé » (lettre de Voltaire à Moncrif).

1733 : Claude Crébillon, Collé et Piron animent la société des dîners du Caveau, fondée vers 1729 et dont feront partie Prosper Crébillon, Saurin père et fils, Fuselier, Gentil-Bernard, Moncrif, Gresset, Duclos, le peintre Boucher, Jélyotte,

J.-P. Rameau, La Bruère, Sallé. Les réunions dureront jusqu'en 1739 environ ; Rigolet de Juigny affirme que le Caveau finit à cette date. À la même époque ont lieu les « lundis » de Mlle Quinault, dont Claude Crébillon sera l'habitué à partir de janvier 1743 ; il y fréquentera en particulier Duclos, Caylus, Marivaux, le duc de Nivernois, Mme de Graffigny. À cette époque, selon d'Argenson, il loge chez Romagnési.

Dans une lettre à Bouhier du 5 décembre 1734, Marais fait état de la rupture survenue entre Crébillon et Mlle Gaussin : « Ce petit auteur a voulu épouser la Gaussin, comédienne. Elle lui avait promis et lui avait dit de faire dresser le contrat de mariage. Il est revenu de Fontainebleau avec le contrat dans sa poche, mais dans l'intervalle elle avait trouvé un amant riche (M. Andretti, Milanais) et elle a dit froidement qu'ayant un amant, elle n'avait plus besoin de mari. »

**Fin novembre-début décembre 1734** : publication de *Tanzaï et Néadarné. Histoire japonaise* (Pékin, Lou-chou-chu-la) ; la sortie officielle de l'ouvrage est signalée par Marais dans une lettre du 5 décembre. En septembre, dans la 4<sup>e</sup> partie du *Paysan parvenu* (approbation de septembre), Marivaux s'est défendu contre la parodie dont il était l'objet dans *Tanzaï* ; il est donc probable que l'œuvre a circulé en manuscrit.

**7 décembre 1734** : dans *Tanzaï*, Claude Crébillon avait tourné en dérision la Constitution *Unigenitus*, les jésuites et le pape ; une lettre de cachet est expédiée contre lui le 7 décembre ; il est emprisonné à Vincennes le 8 décembre. Le 13 décembre, il est libéré sur intervention de la princesse de Conti, connue pour soutenir le parti janséniste. Crébillon père, qui lisait à l'Académie une Ode en l'honneur du Maréchal de Villars, a paru très affligé de la disgrâce de son fils (Marais à Bouhier, 14 décembre 1734). Cette affaire contribue au succès de l'œuvre. Le 3 juin 1735, Leblanc parlera à Bouhier de « l'étrange réussite de *Tansaï* ».

**Décembre 1735** : publication de la première partie des *Égarements du cœur et de l'esprit* (approbation du 14, privilège du

23 à Laurent-François Prault). Comptes rendus de Prévost dans *Le Pour et Contre* du 6 janvier 1736, et de Desfontaines dans les *Observations sur les écrits modernes* du 4 février 1736.

**Printemps de 1738** : publication des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties des *Égaréments*. Le 24 juillet 1738, Gastelier signale un manuscrit de Crébillon intitulé « Les Mille et une fadaïses », ouvrage que Crébillon abandonnera par la suite. Selon d'Argenson, la « société » formée par Romagnési, Riccoboni et Crébillon continue de produire des comédies et des ballets.

**Entre 1734 et 1737** : Claude Crébillon entreprend *Le Sopha*, que Voltaire a lu en 1739 (lettre du 21 juillet à L.-F. Prault), mais Frédéric II vers 1734-1735. Une première édition confidentielle d'un roman avec « sofas » et « fauteuils » est signalée par Mme de Graffigny dans une lettre à Devaux du 3 mai 1739 ; il s'agit très probablement du *Sopha couleur de rose*. À partir de 1739, Crébillon rédige des nouvelles à la main pour la reine d'Espagne Élisabeth Farnese (lettre de Mme de Graffigny à Devaux du 22 avril 1739), puis pour le roi de Pologne (rapport de police de Mouhy en février 1744). Vers 1738-1739, il fréquente le comte Jean-Baptiste de Sade, chez qui il rencontre Collé, Piron, Gentil-Bernard, Du Tertre...

**22 avril 1739** : Mme de Graffigny annonce la publication d'un roman intitulé *Quel diable de conte*, dont on n'a pas de trace ; il s'agit sans doute de la première version de *Ah, quel conte !*

**Février 1742** : Crébillon, provoqué probablement par la publication en décembre 1741 du *Canapé couleur de feu* de Fougere de Monbron, médiocre imitation de son roman, publie *Le Sopha, conte moral*. Le 22 mars, le chancelier d'Aguesseau demande contre lui une lettre d'exil ; par ordre daté du 7 avril, Crébillon est exilé à trente lieues de Paris (probablement à Rouen). Il n'obtient sa grâce qu'à la fin de juillet ; il est alors à Courbevoie. À la fin de juillet, il travaille à « un petit roman, un peu historique » (lettre à Chesterfield, 26 juillet).

**Décembre 1742** : Mme de Graffigny rencontre Crébillon chez Mlle Quinault ; « Il est raccommo­dé avec Marivaux » (lettre à Devaux du 27 décembre 1742).

**Juin 1743** : d'après Mme de Graffigny, Crébillon a fini « trois autres parties » des *Égarements*, mais elles n'ont pas plu à Duclos, son conseiller habituel, et il n'a pas le temps de les mettre au point : « Il est furieusement tirail­lé et par les maîtresses et par les amis » (lettre à Devaux du 6 juin 1743).

**Août 1743** : Crébillon père et fils se défendent contre une attaque de Desfontaines dans les *Lettres sur les derniers discours prononcés à l'Académie* ; Crébillon père obtient la suppression des *Observations sur les écrits modernes* par un arrêt du 6 septembre.

**Juillet 1744** : Claude Crébillon rompt avec Mme Dupré de Saint-Maur, avec qui il était établi ; elle avait été naguère maîtresse de Montesquieu ; il est désormais « en chambre garnie » (lettre de Mme de Graffigny à Devaux du 30 juillet 1744). C'est chez Mme de Saint-Maur qu'il a fait, à une date incertaine, la connaissance de Marie Henriette de Stafford ; mais Laujon évoque un voyage de Claude Crébillon en Angleterre vers 1743-1744.

**Août 1744** : Claude Crébillon lit à Mme de Graffigny « toute la dernière partie de Marianne courtisane », qu'il vient d'achever (lettre à Devaux du 1<sup>er</sup> septembre).

**Fin de 1744** : début probable de la liaison entre Claude Crébillon et Marie Henriette de Stafford (alors Henriette Marie), fille de John Stafford, chambellan puis secrétaire de la reine Marie de Modène à la cour des Stuart à Saint-Germain-en-Laye. Marie Henriette loue en décembre 1744 un grand appartement de six pièces rue du Cherche-Midi (contrat du 2 déc. 1744). Depuis le 18 février 1744, elle bénéficie d'une rente de 881 livres de la part de son neveu William Mathias, chef de la maison de Stafford ; il s'agit d'une « donation entre vifs » en principe irrévocable, mais il supprimera cette pension le 7 novembre 1747, en raison

de la naissance, le 26 octobre 1746, d'un fils de son mariage avec Henriette Cantillon.

**Fin de 1744** : le fils du Prétendant, Charles-Édouard Stuart, arrive à Paris incognito ; Claude Crébillon fait sa connaissance (lettre de Mme de Graffigny à Devaux du 30 décembre 1744).

**Janvier 1745** : première lecture publique de *La Nuit et le Moment* (lettres de Mme de Graffigny à Devaux, 19 janvier et 22 janvier 1745). En 1745 paraît le *Recueil de ces Messieurs*, auquel Claude Crébillon a contribué par deux dialogues (« Horace, Caton le censeur », et « Ovide, Tibulle ») et quelques opuscules. Prosper Crébillon connaît un retour de faveur auprès du Roi, qui lui accorde une pension de 1 000 livres, et auprès de Mme de Pompadour, qui lui fait obtenir une pension de 2 000 livres sur le *Mercur*.

**2 juillet 1746** : naissance du fils de Claude Crébillon et M. H. Stafford, Henry Madeleine, dans la maison paternelle (adresse inconnue), où il est ondoyé par l'accoucheur.

**1746** : *Les Amours de Zéokinizul, roi des Kofirans* paraissent à Amsterdam, sous le pseudonyme transparent de « Krinelbol », mais il n'est pas prouvé formellement que ce roman soit de la plume de Claude Crébillon.

**21 avril 1748** : fiançailles et contrat de mariage entre « Messire Claude Prosper Jolyot de Crébillon, Es.[cuyer] demt. rue du Croissant » et de « Dem<sup>lle</sup> Henriette Marie de Stafford », qui se marient en communauté de biens, à l'exclusion des dettes contractées auparavant. Trois jours plus tard, le 23 avril 1748, leur mariage est célébré à Saint-Denis-d'Arcueil ; les époux reconnaissent leur fils, Henri Madeleine, âgé alors d'un an et neuf mois. Ils vont dès lors habiter rue Basse-du-Rempart, quartier fréquenté par la communauté stuartiste et par le Prétendant lui-même. Le 21 avril 1748, William Matthias Stafford a constitué à Henriette Marie une rente viagère de 3 000 livres ; mais il ne versera cette rente que

- très irrégulièrement et dans son testament du 26 février 1750, il laisse « à un garçon âgé d'environ huit ans », né en France et nommé William, provisions pour son éducation et sa fortune quand il atteindra 21 ans ; il oublie de parler du contrat de rente de Henriette Marie, sa tante, de même qu'il oublie ses sœurs et son oncle Paul, quatrième comte de Stafford. Les Crébillon vont connaître alors une période de difficultés financières, aggravées par des procès interminables.
- 20 décembre 1748** : Prosper Crébillon, renoue avec le succès après un long silence ; *Catilina* est donné le 20 décembre 1748 en présence de Mme de Pompadour.
- 19 mars 1749** : Claude Crébillon insiste auprès du lieutenant général de police pour être adjoint à son père en qualité de censeur (lettre à Berryer), qu'il supplée peut-être depuis dix ans, alors que Crébillon père demande pour cette fonction un écrivain connu, Rousseau (sans doute Pierre R., alors écrivain de théâtre). Le 21 mars, Prosper Crébillon, à cours d'argent, fait un procès à ses créanciers (la veuve Thomas, Mme de Villeneuve, etc.) pour éviter la saisie des revenus issus de ses tragédies, « productions de l'Esprit humain » selon lui non saisissables ; le Conseil d'État lui donne raison.
- 13 novembre 1749** : acte de baptême de Henry Madeleine, fils de Claude Crébillon et de Dame Henriette Marie Stafford, sa femme, né le 2 juillet 1746, parrain Milord Guillaume, comte de Stafford, marraine Madeleine Angélique de Villeroy, veuve du duc de Boufflers, pair de France.
- 27 janvier 1750** : mort de Henry Madeleine et enterrement le lendemain dans le cimetière de la Madeleine. En juin 1750, Crébillon serait en Angleterre (d'après La Beaumelle, lettre du 14 juin 1750), peut-être pour tenter de rétablir sa fortune.
- Août 1750** : le ménage est contraint de s'établir à Sens pour raison d'économie. Dans une lettre du 5 septembre à un correspondant dijonnais (sans doute le président de Brosses), il demande un certificat de noblesse de la part du parlement

de Bourgogne, faute de quoi il serait contraint d'acquitter la taille ; dans une lettre du 14 février 1751, il regrettera que son père ne l'aime pas assez pour s'occuper de cette affaire.

- 21 août 1750 : Méricot fils obtient une permission tacite pour l'impression du *Sopha*, signe que Claude Crébillon est réconcilié avec la direction de la Librairie. En 1750, peut-être dès juillet, Claude Crébillon prend la direction de *La Bigarure*. À plusieurs reprises, il reviendra à Paris entre la fin de 1750 et l'été 1753, notamment en octobre-novembre 1752 ; pendant ses absences, Marie Henriette de Crébillon se retire à l'abbaye de N.-D. de la Pommeraye. Par sa correspondance avec la comtesse de Denbigh on apprend qu'en février 1753, elle reçoit *The Fortunate Foundlings*, roman d'E. Haywood dont Claude Crébillon va traduire puis adapter 67 pages, avant de le continuer. Cependant, en février, la misère du couple Crébillon est grande, et Mme de Crébillon attend vainement d'Angleterre les 4 000 livres qui lui permettraient de payer son loyer à Sens. Durant l'été de 1752, Claude Crébillon a tenté de faire payer ses séances de pose pour le portrait que Walpole fait faire de lui et de Marivaux par Liotard ; ce portrait de Crébillon n'a pas été retrouvé.

Milieu de l'année 1753 : Claude Crébillon reçoit du duc d'Orléans une pension de 2 000 livres et un appartement au Palais-Royal, ce qui permettra au ménage de se réinstaller à Paris. En septembre 1753, publication de *La Jardinière de Vincennes* de Mme de Villeneuve, « vieille folle qui vit depuis longtemps avec l'illustre M. de Crébillon » : « Crébillon le fils hait trop d'ailleurs l'ancienne amie de son père, pour avoir voulu seulement l'aider de ses conseils » (nouvelles à la main de Nîmes).

1754 : le couple s'établit à Saint-Germain-en-Laye au Château-Vieil, où Henriette Marie dispose désormais d'un grand appartement. En juin, les *Nouvelles littéraires* de Raynal annoncent les deux premières parties des *Heureux Orphelins*, *histoire imitée de l'anglois* (Bruxelles, Vasse), puis en juillet les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> parties. La maréchale de Luxembourg obtient une

brève suspension de *L'Année littéraire*, en raison d'un compte rendu très hostile à Claude Crébillon. En novembre-décembre, publication de *Ah, quel conte ! conte politique et astronomique* (parties I à VII, Bruxelles, Vasse). Durant l'année 1754, Crébillon fréquente assidûment La Beaumelle ; en février 1755, il interviendra pour tenter de faire éditer à Sens les *Mémoires pour servir à l'histoire de Mme de Maintenon* (lettre du 21 février à La Beaumelle). À la fin de 1754, il aurait tenté de protéger les manuscrits de Hamilton ; Henriette Marie de Stafford était la nièce de Claude Charlotte de Grammont, elle-même nièce de Hamilton. En octobre 1754, Charles Collé adapte *Tanzai et Néadarné* pour le théâtre du duc d'Orléans.

**Avril 1755** : publication de la huitième partie de *Ah, quel conte !* et de *La Nuit et le Moment ou les Matines de Cythère*, dialogue composé vers 1737 et lu en public en 1745.

**5 novembre 1755** : mort de Henriette Marie Stafford de Crébillon à Saint-Germain-en-Laye. Le 20 novembre, des scellés sont apposés sur son appartement, à la fois par sa mère Thérèse Strickland et par Claude Crébillon. Réduit à une « cruelle extrémité », malade et ruiné, Crébillon sollicite une pension sur la ferme des postes (lettre du 15 décembre 1755).

**2 juillet 1756** : transaction entre Claude Crébillon et Thérèse Strickland, qui refuse la succession de sa fille, mais fait reconnaître ses créances, estimées à 12 300 livres, c'est-à-dire les dettes que le couple a contractées envers elle ; Claude Crébillon accepte que ces dettes soient payées sur les biens hypothéqués que Henriette Marie possédait en Angleterre ; il ne lui restera rien de la fortune de sa femme, sinon le mobilier laissé en France.

**26 juillet 1757** : vente d'une première bibliothèque de Crébillon, très probablement celle du fils, collectionneur passionné, au contraire de son père ; le *Catalogue des livres de M\*\*\** est publié par Damonville, libraire quai des

Augustins ; ce catalogue est suivi d'une importante liste d'estampes, mises en vente par lots. La vente de cette première et très riche bibliothèque semble consécutive aux déboires financiers de Claude Crébillon après la mort de sa femme.

**Septembre 1758** : selon une lettre de Mme de Longeville, il devient secrétaire du marquis de Richelieu ; en 1759, d'après Thieriot, il renonce à cette protection quelques mois plus tard (lettre à Voltaire du 25 janvier 1759). Il est nommé censeur royal pour les belles-lettres ; il demeure alors rue du Chantre. Il fréquente le salon de Mme Dupré de Saint-Maur, chez qui il rencontre Hume, Turgot, Helvétius, de Brosses (lettre de Hume en date du 1<sup>er</sup> mars 1759). Dans la société du fermier-général Jean-Baptiste Pelletier, il retrouve Helvétius, grand ami du financier, Boissy, Marmontel, Suard, Collé, Gentil-Bernard, etc. ; selon Laujon, il y présentera par la suite Garrick, Sterne et Wilkes ; en avril 1762, Sterne fera état, dans une lettre à Garrick, d'une amicale complicité avec Crébillon. À la mort de Pelletier, Claude Crébillon participe à la fondation d'un second Caveau dont il est élu président perpétuel à l'unanimité ; il y retrouve Piron, Gentil-Bernard, Lemierre, Favart, Colardeau, La Place, Goldoni, Dorat, Delille et Laujon.

**Juin 1762** : « M. Crébillon touche à sa fin ; il a reçu les sacrements, s'est réconcilié avec l'Église, son fils et M. de Voltaire. Il édifie et plaisante tout à la fois, et sa gaîté badine avec la mort » (Favart, *Mémoires et Correspondance littéraires*).

**17 juin 1762** : inhumation, dans la paroisse Saint-Gervais, de Prosper Jolyot de Crébillon, écuyer, décédé le 15 à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Le 6 juillet, les comédiens font célébrer dans la paroisse de Saint-Jean-de-Latran, qui relevait de l'Ordre de Malte, un service solennel, le deuil étant conduit par Claude Crébillon ; cette cérémonie magnifique, avec *Te Deum* de Rebel, suscite les foudres de l'archevêque de Paris. Claude Crébillon renonce à la succession, qui se révèle très médiocre ; l'inventaire des biens en date du 23 juin 1762 montre surtout la vétusté des lieux dans lesquels Prosper

Crébillon a vécu à la fin de sa vie ; son fils mentionne les frais engagés « lorsqu'il y est venu pour le soulager dans sa dernière maladie ». L'inventaire des titres fait apparaître qu'il percevait depuis 1726 une rente viagère de 500 livres transmissible à son fils par substitution, une gratification royale de 600 livres accordée grâce à d'Argenson le 19 septembre 1750, ainsi qu'une pension de 400 livres accordée le 3 février 1756 grâce au marquis de Marigny. Claude Crébillon hérite des deux pensions (600 livres et 400 livres) portées à 2 000 livres grâce à la protection du marquis de Marigny et de la marquise de Pompadour. Le marquis s'entremet également pour obtenir du Roi l'autorisation de faire construire dans l'église Saint-Gervais, puis à la Bibliothèque royale, un tombeau au dramaturge (lettres d'octobre et novembre 1762) ; Le Moyne en conçoit le modèle en 1769 ; achevé en 1778, le monument sera placé à la Bibliothèque du Roi puis au musée de Dijon.

**Mai 1763** : *Le Hasard du coin du feu, dialogue moral* (La Haye), composé vers 1742.

**Septembre 1763** : Crébillon intervient encore auprès de John Wilkes dans l'espoir d'obtenir le remboursement de créances anglaises, sans doute relatives à l'héritage de sa femme.

**23 mars 1765** : il intervient avec vigueur auprès de Laurent-François Prault, son éditeur habituel, pour réclamer le paiement de dettes.

**1766** : il est admis comme membre non résident de l'Académie de Dijon, sur la recommandation du président de Brosses.

**1767** : nouvelle édition, corrigée et augmentée des *Lettres de la Marquise*. En avril, il termine les *Lettres de la Duchesse* et se remet aux *Lettres athéniennes* (lettre à Solard du 27 avril). Il est alors en visite chez la baronne de Preysing, la « Nini » de la société du Bout-du-Banc d'autrefois.

**Octobre 1768** : publication des *Lettres de la Duchesse de \*\*\* au Duc de \*\*\** (approbation du 8 mars, privilège du 30) ; Claude Crébillon en adresse « quelques centaines » à Elmsly, libraire à Londres, un exemplaire à David Hume, un autre à John Wilkes (lettres du 23 novembre). Compte rendu très hostile dans la *Correspondance littéraire* de Grimm en novembre. Première demande de privilège pour les *Lettres athéniennes* en mars 1768.

**22 avril 1771** : *l'Avant-Coureur* annonce la sortie des *Lettres athéniennes extraites du portefeuille d'Alcibiade* (Londres, Pierre Elmsy) composées en même temps que les *Lettres de la Duchesse*.

**1772** : *Collection complète des Œuvres de Monsieur de Crébillon le fils* en 7 volumes.

**1774** : Claude Crébillon devient « censeur de la police » spécialement chargé du théâtre. Il passe pour être, comme Pidansat de Mairobert, censeur « républicain », fidèle au duc de Chartres. En janvier 1775, il sera suspendu huit jours pour avoir laissé passer une réplique jugée insultante à l'égard du roi dans le *Château des rois de Imbert (Mémoires secrets*, 17 janvier 1775) ; il parvient à prouver sa bonne foi. En septembre 1776, surchargé de travail, il renonce à cette charge et obtient une pension sur le *Mercur*e grâce à Malesherbes, qui le protège depuis « une trentaine d'années » (lettre au baron d'Aygalliers, du 22 août 1775).

Dans une lettre du 30 avril 1775 au baron d'Aygalliers, Crébillon dit adieu aux Muses. Dans une lettre du 22 août au même, il constate qu'il ne sait pas écrire comme Mouhy, écrivain à la mode. Son travail de censeur l'accable, mais Malesherbes lui a promis de le tirer de là.

**14 mai 1775** : il hérite de sa tante Jeanne Rosalie Péaget la somme de 5 000 livres ; il se constitue une rente viagère de 250 livres. Il déménage une dernière fois pour revenir de la Barrière Blanche à la rue du Chantre-Saint-Honoré.

- 4 janvier 1777** : il gagne un procès au Châtelet contre Mlle Jodin, ancienne actrice (sans doute Marie-Madeleine J., protégée de Diderot) pour une dette de 1 000 livres qu'elle aurait contractée envers lui ; mais elle fait appel et obtient, les 8 et 15 mars 1777, le remboursement des frais du procès.
- 2 février 1777** : il vient de recevoir de Le Noir une collection complète de ses œuvres (édition de Londres), non autorisée et confisquée par la Chambre syndicale (lettre au baron d'Aygalliers du 2 février 1777).
- 11 avril 1777** : « Claude Prosper Jolyot de Crébillon, Écuyer, Censeur royal » dicte son testament et fait de Charles Collé son exécuteur testamentaire, lui laissant tous ses manuscrits. Ses héritiers sont Denis Hamard son domestique et Mlle Danchet. Cette dernière est vraisemblablement la fille du poète dramatique Antoine Danchet, Françoise Claude, qui habite rue du Chantre (morte en juillet 1777). Crébillon meurt le lendemain, 12 avril.
- « Le dimanche treize avril, sr Claude Prosper Joliot de Crebillon, censeur royal, âgé de soixante et dix ans, veuf de miladie Stafford, décédé d'hier à neuf heures du matin, rue du Chantre, a été inhumé en cette église [de Saint-Germain-l'Auxerrois], en présence de Mr Joseph de La Porte et de Sr Charles Collé, secretaire ordinaire lecteur de Monseigr le duc d'Orléans, amys ». Signé : l'abbé de La Porte, Collé, Rulhière, Bret.
- 28 avril 1777** : inventaire après décès ; outre une bibliothèque importante, Claude Crébillon laissait soixante-cinq tableaux et plus d'un millier d'estampes. Le catalogue de la bibliothèque est publié un mois plus tard sous le titre : *Notice des principaux articles de la Bibliothèque de Feu M. Joliot de Crébillon, censeur royal...*, « dont la Vente se fera en sa Maison, rue du Chantre-Saint-Honoré, le Lundi 26 Mai 1777, et jours suivans de relevée », Paris, P.Fr. Gueffier, 1777. Crébillon avait laissé des dettes auprès de son tailleur (2 533 livres), d'un fermier-général (3 006 livres), d'un receveur des finances (900 £), du libraire Molini (136 livres),

soit 6 611 livres sur une succession de 15 514 livres (F., p. 109) ; mais il laissait également 10 300 livres de dettes en billets auprès de la duchesse de Luxembourg. Tous ses créanciers recevront satisfaction (quittance de succession du 23 juin) ; Mme de Luxembourg ne présente pas de réclamation.

3 janvier 1779 : avec codicilles de 1781 à 1783 : testament de Charles Collé ; il lègue d'abord à Bernard Joseph Saurin les portraits de Crébillon père et fils, institue son frère et sa sœur légataires universels, puis lègue à M. de Frenilli et à l'abbé de Mably les estampes de Crébillon. Il meurt le 3 décembre 1783.

#### *Ouvrages utilisés :*

Maurice DUTRAIT, *Étude sur la vie et le théâtre de Crébillon (1674-1762)*, Bordeaux, Cadoret, 1896.

Hans-Günter FUNKE, *Crébillon fils als Moralist und Gesellschaftskritiker*, Heidelberg, Carl Winter-Universitätsverlag, 1972 (F.).

Miriam DAVENPORT-EBEL, *Crébillon fils, moraliste*, thèse dact. de l'Université d'Iowa, 1973.

Jean DAGEN, « Chronologie », dans l'édition des *Égarements du cœur et de l'esprit*, GF-Flammarion, 1985, p. 271-289.

*Correspondance de Madame de Graffigny*, sous la dir. de J.A. Dainard, Oxford, The Voltaire Foundation, 14 vol., 5 vol. parus (1985-1996).

Jean SGARD, « Catalogue des œuvres de Claude Crébillon », *R.H.L.F.*, n° spécial « Crébillon fils », janv.-févr. 1996, p. 3-20.

Anne FEINSILBER et Edward CORP, « Crébillon fils et Henriette-Marie Stafford, histoire anglaise. Avec une lettre inédite », *ibid.*, p. 21-44.